



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

COMMENTAIRES DE
M. PIERRE ANDRE
MATTHIOLE MEDECIN SENOIS,
SVR LES SIX LIVRES DE PED. DI SCOR.
Anazarbeen de la matiere
Medecinale,

*Avec certaines tables medecinales, tant des qualitez & vertus des
simples medicamens, que des remedes pour toutes maladies,
qui peuvent auenir au corps humain, comme aussi des
sentences, mots, & matieres traitees
esdicts Commentaires:*

Mis en Francois sur la derniere edition Latine de l'Auteur,
par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine.

*Et de nouveau reueux par iceluy & augmentes, & enrichis de plusieurs
pourtraicts plus qu'aux precedentes impressions: Ensemble
une table Latine & Françoise des noms des
herbes contenues esdicts
Commentaires.*

PAR L'ON,
PAR G. VILL. ROVILLE.
M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ex libris Abbatia S. Adriani

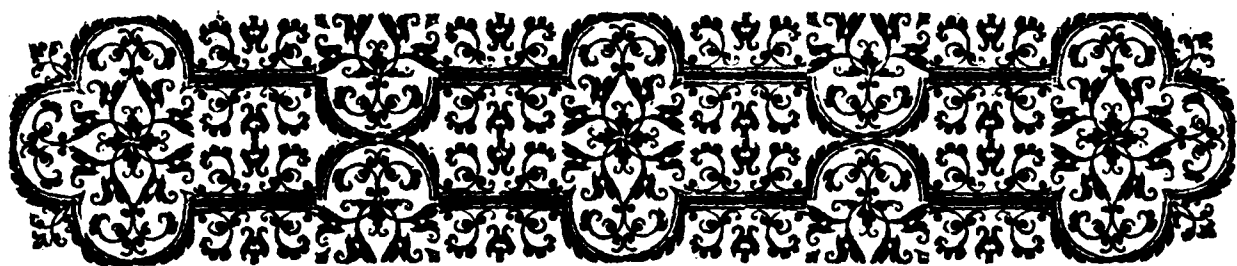


*Matthiolo primas qui desert, lector, in herbis,
lure facit: gratos talibus esse decet.
Cumque dies aliam doceat, tamen omnibus unus
Plus tulit hic lucis nonne Dioscoridi?*

Extraict du priuilege du Roy.



A R grace & priuilege du Roy est permis à Guillaume Rouille Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer vne fois, ou plusieurs, ce present liure intitulé *Commentaires de M. Pierre André Matthiolo, Medecin Senois, sur les six liures de Dioscoride, de la matiere medecinale: traduits en François par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine, sur la derniere edition de l'auteur, avec les pourtraits des plantes & animaux tirez au vif.* Lequel liure il a recouré avec grans fraiz, mises & despences: & pource est fait defense de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & persones quelconques, de non imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries, ledict liure imprimé par ledict Rouille, si ce n'est par son consentement: & ce iusques au temps & terme de neuf ans, à compter du iour & date que sera paracheuée la premiere impresion, sur peine d'amande arbitraire, & de confiscation des liures qu'ils auroient imprimez. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledict Seigneur veut & entend que l'extraict d'iceluy estant mis au commencement, ou à la fin dudit liure, serue pour toute signification, comme si la signification estoit faite sur l'original. Car tel est son plaisir, comme plus à plein est contenu & déclaré par les lettres de priuilege, sur ce données à Moulins le vingtiesme de Feurier, L'an de grace, mil cinq cens soixante six. & de son regne le finis.



A H A V T E T P V I S-

SANT SEIGNEVR MESSIRE MARC

DE BEAVFORT, CHEVALIER DE L'ORDRE

du Roy, Comte d'Allais, Marquis de Canillac, Vicomte

de Valerne, Seigneur & Baron de Bagnols

la Queulhe, Chasteauncuf,

Guerines, &c.



JEAN DES MOULINS S.



*OV*TES choses requises à ce qu'un escrit merite de tomber entre les mains des homes de bon esprit, & de leur estre en bonne recommandation, se peuuent reduire à deux, c'estasavoir au plaisir & au profit qu'on y prend. Lesquelles deux choses, si onques on a receu de quelque liure que ce soit, traduit de Grec, ou Latin, ou de quelque autre langue en François, certes on le recevra de cestuy : de cestuy, di-ie, de Dioscoride, translaté du Grec & du Latin en langue François, & des amplex Commentaires de tressauant home M. Pierre André Matthioli, translatés du Latin en mesme langue. Je pourroi plus amplement prouuer mon dire, si ie vouloi discourir de plusieurs écrits de grand' estime, & bien hautlouez, qui ont esté de nostre temps imprimés en nostre dite langue, & avec iceux comparer ce nostre. Mais laissant maintenant toutes comparaisons, ie parleray seulement du grand profit & plaisir qu'on peut tirer de ce present ceuvre : combien qu'ils soyent si ioints & liés ensemble, qu'on ne peut bonnement parler de l'un sans y comprendre l'autre. Premièrement ie croy qu'il n'y a personne qui ne confesse, que de toutes les commodités humaines, il n'y en a point, qui nous soit plus profitable, & plus necessaire que la santé de nostre corps. Qu'ell'est la contemplation à laquelle on sauroit vaquer, quel mestier, quel art, quelle science pourroit-on exercer, sans estre de corps sain & alegre ? Or la matiere medecinale pour l'entretenir en santé, pour le guerir malade, est amplement declaree en cet ceuvre, voire sans oublier ce qui est pour les delices. Il n'y a sorte de blé, de legumage, d'herbe que nous mangeons ordinairement, desquels il ne montre la qualité, à fin que chacun en choisisse ce qui est propre à soy, & en laisse ce qui est nuisible. Il traite de l'eau, du vin, tant naturel, que artificiel, de diuerses bestes, de poissons, de fruits, de quoy non ? Il n'y a partie de nostre corps, tant dedans que dehors, il n'y a maladie qui

costés, est bon aux hydropics, amaigrit peu à peu ceux qui sont par trop gras. Les Medecins modernes en vident pour inciter à paillardise. Nous saurons par experience que l'escume qu'on amasse du bois vert de fresne mis au feu, avec esgales portions du ius du pain de pourceau, scille & rue, le tout vn peu bouilli ensemble, est vn bon remede contre la surdité, instillant cette liqueur en l'oreille saine, le malade s'en allant dormir : & faut qu'il repose sur l'oreille bleesee. S'il est sourd des deux oreilles, il faut mettre cette liqueur dedans la moins malade, & dormir sur l'autre. Du bois vert du fresne coupé en quarré on en fait par desfoire de l'eau & de l'huile comme du bois du geneurier. Cett'eau avec la quarte partie d'eau de violettes rouges guerit les rougeurs du visage & les pustules qui sortent avec icelles, si on les en frotte. L'escorces rameaux d'iceluy cuit en eau fait fondre la ratelle, si les splenetics en boient par plusieurs iours.

10 La semence nommee des apoticares langue d'oiseau est singuliere en breuage pour les douleurs du costé, & pour faire vriner. Elle incite aussi à luxure, principalement si on la mange meslee avec pistaches, pignons, & sucre. Cette semence cueillie au commencement de Nouenbre, & sechee au four, est fort profitable aux graueux, s'ils en boient avec du vin vieil. La plante tant celebree des modernes qu'ils apellent Dictamne blanc, a ses feuilles semblables au fresne. Pour cette raison plusieurs l'appellent petit fresne. Elle n'a esté descrite ne par les auteurs Grecs, ne Arabes, au moins que i'aye leu. Qui me fait esbahir comment on l'a nommee Dictamne. C'est vne plante fort belle à voir, de fleurs fort belles, tresodorantes, de couleur vermeille, tirant sur le blanc, comme le eitronnier. Sa racine est blanche & sent le bouquin, amere au goust, dont il n'est de merueille si elle tue les vers. On dit qu'elle est bonne contre tous venins, contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, contre la peste: elle sert aux stomachics, & à ceux qui

20 ont l'aleine courte. On tire de l'eau des fleurs, laquelle attiree par le nez est fort singuliere contre les maladies de la teste prouenans de froideur. Aucuns miens aduersaires euident ce dictamne estre le Tragium de Diosco. Mais entendu que selon Diosc. Gal. Oribas. Pau. & Plin., ce tragium ne se trouue qu'en Candie, il s'ensuit que leur opinion est nulle: lesquels seront tousiours mocqués de ceux qui sauent bien, de combien le lentisque est plus grand que le dictamne blanc. Car qui est l'home de sain entendement qui dira ce dictamne haut d'vne coudee & demie, auoir des branches plus grandes que le lentisque, arbre qui n'est des plus petis? L'en ay escrit d'auantage en mes epistres. *Dictamnion* en Grec, en Latin *Fraxinus*: en Italien, *Frassinio*: en Aleman, *Eschern*, *Eschebaum*, *Steynes chern*: en Espagnol, *Fresno*, ou *Frexo*: en François, *Fresne* en Boheme, *Gesen*.

Forme du dictamne blanc peint au li. 3. cha. pitre 33.

Les vertus & propriétés.

Les noms.

DV PEUPLIER BLANC ET NOIR. CHAP. XCIII.

30 **L'**Escorce du peuplier blanc prins en breuage du poids d'vn'once, dōne allegement aux sciartiques, & à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. On dit qu'il rend les femmes steriles, si elles en boient avec du roignon de mulet. Les feuilles ont mesme effet, si on en boit avec du vin, apres les purgations menstruales. Le ius tiede des feuilles distillé dedans les oreilles apaise les douleurs d'icelles. Les petis grains ronds, com'm'yeux qui paroissent à la premiere issue des feuilles, broyés & apliqués avec miel, guerissent la debilité de la veuë. Aucuns ont mis par escrit que l'escorce du peuplier blanc & noir, coupee en menues pieces, mise en scillons de terre bien fumee, en tout tems produit des champignons

40 bons à manger. Les feuilles du peuplier noir appliquees avec vinaigre sont fort bonnes aux douleurs de la podagre. Le peuplier gette vne racine de laquelle on vse aux emplastres remollitifs.

PEUPLIER BLANC.



PEUPLIER NOIR.



La fe

La semence beuë avec vinaigre sert au haut mal. On dit que la liqueur des peupliers qui tombe dans le Pau s'endurcit & se congele en Ambre que les Grecs apellent Electrum, les autres Chrysophoron. En le frottât entre les mains il rend vne bon'odeur, & retire à la couleur de l'or. Broyé & beu arreste les flux de l'estomac & du ventre.

Les especes.

Il y a trois sortes de peuplier. Le blanc, le noir, & le Lybique, ou de montaigne. Le peuplier blanc est vn arbre haut de tronc gros, d'escorce blanchastre & vnie. Ses feuilles sont de la forme de celles de la yigne, blanches d'une part & velues, comme celles du pas de cheual, à cause dequoy il a esté nommé d'aucuns Chamæleuce, c'est à dire peuplier blanc bas, ou petit; car les Grecs apellent le peuplier blanc Leuce.

La forme.

Le peuplier noir est plus haut & plus droit. Sa feuille est comme celle du lierre, non pas ainsi taillée comme celle du peuplier blanc, ains entiere & peu decoupee alentour, pendant d'une longue queue & menue, le bout finissant en pointe. Son escorce est de couleur de cendre, non mince. Son bois est blanc, bon aux bastimens, spécialement pour faire des aix. Du peuplier Lybique on trouue grande quantité en Boheme, & en toute l'Allemagne. Sa feuille est plus ronde, plus menue, faite à angles, decoupee alenuiron, semée de taches blanches, pendant d'une queue longue & menue, se mouuant continuellement, encores qu'on n'aperçoie aucun vent en l'air. Le peuplier noir produit son fruit comme vne grappe, les grains sont de la grosseur des ers, pleins de force bourre blanche, laquelle (les grains venus à maturité) s'enuole par flocs en l'air. Le peuplier blanc & noir aiment les riuës des fleuves, & leuës des fosses & lieux humides. La semence se doit cueillir deuant qu'elle s'ouure, & la faut secher à l'ombre. De tous ces peupliers Theophr. fait mention au liure 3. chap. 14. de l'histoire des plantes. Le peuplier blanc, dit-il, & le noir sont d'une mesme forme, tous deux drois, mais le noir est plus haut & plus vni. Les feuilles sont de figure semblable, le bois blanc en l'un & en l'autre: on dit qu'ils ne produisent point de fleur, Cercis (qu'aucuns traduisent Alpine, les autres Lybique) est semblable au peuplier blanc, & en grandeur & en blancheur de rameaux; ell'a les feuilles comme celles du lierre, d'une part sans angle & emjuncte, de l'autre longues & finissantes en vn angle aigu, de mesme couleur presque dessous & dessus, attachées à vne queue longue & menue, pource qu'elles n'ont iamais droite, ains pendant en terre: ell'a l'escorce plus aspre que le peuplier blanc, & plus rapouteuse, comme le poirier sauvage. C'est ce que Theophrast. en a escrit, & est vulgairement notoire à tous. Le peuplier Lybique selon Plin au liu. 16. chap. 23. a les feuilles fort petites, & tresnoires, fort exquis pour faire croistre des champignons. Le peuplier blanc a sa feuille de deux couleurs, blanche au dessus, verte au dessous. En quoy Plin erre manifestement: car le peuplier blanc a la feuille verte au dessus, blanche au dessous comme d'une mousse ou cotton blanc, ce qu'on ne void au peuplier noir, comme Plin estime, qui dit indifferemmēt, Les feuilles des peupliers ont vne mousse ou cotton fort long. Il a aussi failli pour la troisieme fois, quand il a escrit au mesme liure chap. 26. le peuplier ne porter ne fruit, ne semence, entendu que l'un & l'autre porte fruit comme grappe de raisins, plein au dedans d'une certaine bourre blanche, de laquelle Dioscor. dit que si on boit de la semence avec du vinaigre, cela est bon contre le haut-mal. Qu'en faut il dire d'auantage, veu que Plin luy mesme s'accuse: Car au liure 24. chapitre 8. il confesse que le peuplier porte & grappes & semence, estimant les grappes bones aux vnguens, la semence au mal caduc. Mais pourtant que les apoticares se gardent bien de faire leur oignement qu'ils apellent Populeum, des grappes du peuplier, comme Ruel a pensé qu'il falloit faire, deceu par Plin, & de ce que les anciens vsoient d'icelles en leurs vnguens odorans. Car Nicolas Alexan. a enseigné de le faire non pas des grappes, ains des petis bourgeons des peupliers qui sortent au commencement du printemps, lesquels sont bien odorans, & aucunement cirëux, mais les grappes sans aucune odeur. Pource on peut douter, assauoir si les anciens vsoient des grappes du peuplier aux vnguens odorans. Car Plin au chap. dernier du 12. liure, où il traite de la matiere des vnguens, dit, que la grappe du peuplier n'est autre chose que la mousse dudit arbre. Laquelle mousse outre celle du cedre & du chesne Diosco. & Gal. ont fort estimée, & l'ont mise au nombre des choses odorantes. Ce qui est pour faire croire que Plin a failli, pensant que la mousse du

Le lien.

Trois erreurs de Plin.

Autre erreur de Plin.

PEVPLIER LYBIC.



AVLNE.



peuplier

BOULEAV.



peuplier ne fust en rien differente de ses grappes, quand il dit, A cela mesme appartient le bryon (c'est adire la moulle) la grappe du peuplier blanc. La meilleure croist es enuirs de Gnide & Carie, es lieux secs, arides & malaisés. La secôde en bôté au cedre de Lycie. Ce sont ses parolles. Mais veu que le cedre ne porte aucunes grappes, ains de la moulle de fort bône odeur, de là on conuoist l'erreur de Pline. L'un & l'autre peuplier croist en grand'abondance au territoire de Mantoué, & de Ferrare, non seulement es riuages du Pau, mais aussi par les terres & prés, & aux leues des foliez. Pourcè les Poetes ont inuenté que les foyers de Phaeton frapé du foudre, pleurants sa miserable cheute es riuages du Pau furent transmues en peupliers, de l'escorce desquels sort l'ambre cômè larmes dorées, ainsi qu'elles viuantes en gettoiet des yeux en abondance. De cet ambre maintenant on fait des patinoïres, & les femmes de bas estat en portét en carcans pour se parer. Parquoy Diosc. sachant bien qu'il ne falloir point aiouster foy aux Poetes, n'a pas voulu nous asseurer de la fabuleuse histoire de l'ambre, ains l'a voulu laisser en doute, disant, On dit que les larmes du peuplier qui tombent au Pau s'endurcissent, & se congelent en ambre. Dequoy on peut voir clerement que Diosc. ayant proposé de dire quelque chose de l'ambre, & ne sachant à la verité l'histoire d'iceluy, il l'a aidusté au traité des Peupliers, pensant que c'estoit l'endroit de tout l'œuvre plus propre pour en parler, ayant leu aux fables des Poetes que c'estoyent les peupliers qui le produisoient, cobié qu'il n'ignorast que l'ambre n'estoit pas la gôme du peuplier. La cause de cette fable fut, que tous ceux qui habitoient au long du Pau, portoyent au col force ambre enfilé, à raison que plusieurs d'iceux, spécialement les femmes, pour la grande humidité du pais estoient sugets aux maladies de la gorge, & aux escrouelles, aus-

Histoire fabuleuse de l'ambre.

quelles ils pensoient l'ambre estre contraire. Ce qui n'est du tout hors de raison: car l'ambre ayant la vertu d'arrester les defluxions, porté au col, il peut empêcher que les catarrhes ne tombent de la teste au gosier. Qui fait que ie ne m'esmerueille des Alemans, lesquels apliquent aux defluxions sur les yeux des grains d'ambre au derriere de la teste, & s'en trouuent fort bien. Le trouue que plusieurs auteurs ont traité de l'ambre, mais en diuerses sortes: & cobié qu'ils en parlent fort graument, côm'il appartient à vn historien, toutesfois n'ayans point veu la vraye source de l'ambre, & ayas emprunté des autres tout ce qu'ils en ont escrit, on ne les croit gueres. Philemon dit que l'ambre vient de mine, & qu'on en tire en Scythie en deux endroits, en l'un du blanc, en l'autre du iaune. Sudine & Merrodore disent qu'il coule de certains arbres en la Ligurie, ce que Sorac a dit auenir en la Bretagne. Pythias escrit qu'il y a vn lieu en Bterague pres les Gurons, où les flots de la mer gettent l'ambre à bord, nō pas loin de l'isle Abalo, que les gens du pais brûlent au lieu de bois, & le vendent aux Alemans. Nicias historien tient que l'ambre est le suc des rayons du soleil, estimant que ces rayons avec si grande vehemence percent & cuisent la terre, qu'ils y laissent vne sueur grasse, laquelle se seche en esté, puis par les vagues de la mer est gettee en Germanie. Le mesme dit qu'il en croist en Egypte de mesme sorte, en Indie aussi, où il est prisé plus que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre croist pres la mer Atlantique, au lac Cephiside, lequel eschauffé du soleil, de son limon produit l'ambre. Il y en a d'autres qui ont en diuerses sortes parlé de l'ambre, des opinions desquels ie ne diray rien, parce qu'elles ne me semblent receuables. On peut bien dire que ces auteurs susdits nous ont fait vn ambre de cire, ou semblable à terre de porier, le transmuant en tant de diuerses formes. Mais pour en dire ce qui en est de certain, l'ambre croist es Isles de l'Ocean Septentrional. Anciennement les Alemans l'apeloient Glesum. D'où vint qu'aucuns de la suite de Cesar Germanic, qui lors menoit guerre en ce pais là, apelerent l'une de ces Isles Glesaria, pour la grande abondance de l'ambre qui y croissoit, nommé par ceux du pais Glesum, laquelle isle deuant s'apeloit Austrauia. Là, certes, comme dit Pline, l'ambre croist, de certains arbres d'espee de pin tombant en terre, où il s'espaissit. Et quand la mer enflée d'esborde iusques dans les prochaines forests, les flots & vagues l'attirēt à soy, puis le regettēt vers la Germanie. Pourcè Corneille Tacite a bien dit que les seuls Alemans voisins de cette mer ont, & cueillent l'ambre. Que l'ambre soit la liqueur d'un arbre d'espee de pin, anciennement vn certain cheualier Romain en porta vray tesmoignage à Rome, lequel expressement enuoyé en Allemagne par Iulian maistre des jeux gladiatoires de l'Empereur Neron, afferma (apres auoir ciroui toutes ces costes de mer) qu'il l'auoit veu, & auoit aprins la vraye source, & en emporta avec soy vne grande quantité à Rome. D'auantage si on frotte fort l'ambre entre les doigts, il sent le pin: estant allumé il brule comme tede & resine, qui est vn grand signe que c'est gomme d'arbre de sorte de pin. Que ce soit vne liqueur coulante, gluante & visqueuse, on le connoit de ce qu'on y void au dedans des petites bestes prinées, cōmme formies, mouchons, lesars, festus. Ces bestes, donc, pailles & ordures se prenanas aisément contre la viscosité de la liqueur, icelle se durcissant apres, elles y demeurent enferrees cōmme dans vne prison, & les y void-on à trauers. Nous auons recueilli ce que dessus patie de Pline, partie des autres auteurs. Toutesfois ie croiroy volontiers avec George Agricola, que l'ambre n'est autre chose qu'une espee de bitume, lequel distille de certains rocs, & tombe dans la mer, s'endurcissant dans l'eau salee. Ainsi l'affirment les Boursiens non ignorans de la matiere medecinale, aux riuages desquels seuls l'ambre est geté par les flots de la mer. Car l'ambre noir duquel on fait aussi des patinoïres, semble auoir quelque similitude avec le pissasphalte. L'ambre cru se poit & rend transparent cūct en graise de cochon de lait, cōmme escrit Archelaus, qui affirme en auoir veu de rouge encor attaché à l'escorce de l'arbre d'où il distille. Donc à ce que ie voy, les anciens nous ont laissé par escrit plusieurs fables touchant l'origine de l'ambre. Il est bien certain que ne plus ne moins que l'aimant n'attire point le fer, si le diamant est present, ou si l'est frotté d'ail, aussi l'ambre n'attire point à soy les

Histoire de l'ambre vraie.

Coste de Genes.

Lieu où croist l'ambre.

Livre 37. chapitre 3.

*Erreur de
Brafau.
chant le
Karabe.*

**audernier
li. chap. 7. à
la fin.*

*Forme de
l'aulne.*

*Les vertus
& proprie-
tés.*

*La forme
du bouleau*

*En Auver-
gne aussi
les mei-
leurs cer-
cles se font
de ce bois.*

Propriétés.

pailles estans engraisées d'huile. Mais il est bien faux que l'ambre de son naturel rejette le basilic, car l'ay fort souvent expérimenté le contraire, & ay tousiours trouué que l'ambre attiroit à soy le basilic. Les apoticares suyans les Arabes appellent l'ambre Karabe: iacoit que le Brafau. en son examen des simples ait dit le Karabe des Arabes, n'estre aucunement l'ambre, ains la vraye gomme du peuplier blanc par le tesmoignage de Serapion & Auicenne: combien que ne l'un ne l'autre, ne Dioscor. aussi, lequel ils suyuent, l'ayent assuré pour le certain. Car tout ce que Sarapion a escrit de Karabe, il l'a prins de mot à mot de Diosc. comm'en tout il a accoustumé de faire, & dit ainsi: On dit que la gomme Haur Romi qui croist pres du Pau, quand elle distille dans cette riuiere s'y congele, & est ce qu'on appelle Alipton, c'est adire ambre, aucuns le nomment Arfopodon, & c'est Karabe. Auicenne est de mesme opinion, comme on peut tirer du chap. de Haur, & de celui de Karabe, où il n'assure point que ce soit la gomme du peuplier, mais qu'on le dit ainsi. Et non pour autre raison il a traité de Karabe en deux diuers chapitres, que pour montrer que le Karabe est different de la gomme du peuplier. D'auantage la signification du mot montre que Karabe soit l'ambre: car Karabe en langue Persique, comme dit Auicenne, ne signifie autre chose que tirepaille, ce qu'on void par experience estre le propre de l'ambre, non pas de la gomme des peupliers. Outre ce les mesmes trociques astringens que Gal. au 7. liure de la composition des medicamens selon les parties, & Paul. Egin. en son 7. & Actuaire en son liure de la compos. des medicam. appellent trociques d'ambre, les Arabes les appellent trociques de Karabe, les ayans empruntés de Gal. & Paul. Egin. Parquoy le Brafauol. se trouue auoit manifestement failli en cet endroit. C'est donc vne mesme chose ce que les Grecs appellent Eletrum, les Latins Succinum, les Arabes Karabe. Et ne faut dire que ce soit la gomme des peupliers, comme dit le Brafau. pource que Paul. Egin. en a escrit ainsi, On dit que l'ambre est la liqueur du peuplier blanc, qui distille pres la riuiere du Pau, & s'y congele, de couleur d'or. Car par ces parolles il n'approuue pas que ce soit la gomme du peuplier blanc, ains seulement le recite de l'opinion des autres, comme Diosc. a fait, lequel Paul. Egin. a suyui. Parce il est apparent que ce n'est vne mesme chose l'ambre, la gomme du peuplier & Karabe, mais choses diuerses l'ambre & la gomme du peuplier. Demostre a pensé que l'ambre se faisoit de l'vrine d'une once (comme les apoticares, & Medecins vulgaires croient que la pierre qu'ils appellent Lapis Lyncis, vienne de l'vrine dudit animal) disant que l'ambre iaune se fait de l'vrine du malle, le blanc, de l'vrine de la femelle. A laquelle opinion Plin^e contredit manifestement, la disant estre faulse, & reprend Diocle & Theophr. y ayans aiousté soy, ce que Diosc. n'a fait, iacoit que à tort le Brafau. luy ait imputé traittant du lapis Lyncis, c'est adire de la pierre de l'once. Or que Diocle, non pas Diosc. (comme Brafau. estime) soit en cette faulse opinion, il apert par Diosc. mesme au second liure, au chap. de l'vrine, où tenant la mesme opinion que Plin^e, dit ainsi, Le vulgaire croit que l'vrine de l'once, qu'on appelle Lyncurium, aussi tost qu'elle est sortie, se congele & s'endurcit en pierre. Ce qui est faux: car c'est ce qu'aucuns appellent Succinum Pterygophoró, c'est adire l'ambre attirant à soy les plumes. Mais le Brafauol. ayant leu Dioscor. bien à la legere, traittant du Karabe dit que Diosc. estimoit que l'ambre fust vne pierre faite de l'vrine de l'once ainsi endurcie. Ce qu'on void manifestement estre faux par les parolles precedentes dudit Dioscoride. Aucuns Poetes ont voulu dire que les sœurs de Phaeton furent transmues non en peupliers, mais en aulnes. Pource il ne seroit trop hors de propos d'escire ici l'histoire & vertus de l'aulne. L'aulne donc, selon Theophr. au 3. liu. chap. 14. de l'histoire des plan. est vn arbre sterile, d'un seul gente, de tronc naturellement droit, de bois & mouelle molle, tellement que ses plus menues verges sont toutes creuses. Il a la feuille comme le poirier, plus ample, & plus rayee de veines, l'écorce aspre, rouge au dedans, dont on en tanne les cuirs: la racine est quasi à fleur de terre, non plus grande que du laurier: il croist aux lieux aquatics & non ailleurs. Voila qu'en dit Theophr. Lequel toutesfois au cha. 15. du mesme liure, ne dit pas qu'il a la feuille du poirier, mais d'un auellanier. Il ne dit aussi au cha. 6. du mesme liu. qu'il soit sterile par ces parolles, Le terebinthe enuiron moissons, ou vn peu plus tard gette sa semence, le fresne & l'erable en esté, l'aulne, le noyer, & certaine espeece de poiriers sauuages, en autonne. Qui me fait soupçonner ou que Theophr. se contrarie à soymesme, ou qu'en ces passages le texte ne soit sans fautes. L'aulne qui croist en Italie a les feuilles comme le coudrier, plus espais, plus rayees de veines, de bois tédre & rouge. Il croist presque tousiours en lieux aquatics. En la Tuscanie il s'appelle Onio, ailleurs Auno. Il y porte vn fruit vert, lóguet, comm'une meure, composé de plusieurs escailles iointes ensemble: il est meure en Autonne. Il y a dedans vne petite semence rousse tirant sur le noir. Le bois est estimé fort bon en pilotis pour bastir dans l'eau, à raison qu'il ne se pourrit iamais. Pource les Venitiés le desirent fort pour fonder leurs maisons & palais, non seulement à raison qu'estas dru plantez ils durent à iamais, mais aussi pource qu'ils portent des fardeaux grans & pesans à merueilles. Les feuilles fraiches de l'aulne appliquées sur les tumeurs, les resoluét, & estaignét les inflammations: mises sous les plâtes des piés, soulagent grandement ceux qui sont las de trop cheminer. Il est bon d'en semer par les chambres, estas: encores toutes baignees de la rousse du matin pour tuer les pucés. L'écorce est bone pour teindre les peaux en noir. Aucuns vsent d'icelles, & du fruit vert, au lieu de galle, pour faire ancre à escire, avec gomme & vitriol. Il ne faut ici oublier à d'escire le bouleau, qui est tout seblable d'écorce au peuplier blanc. Le bouleau, selon Theophr. a la feuille come carya (que c'est carya ie ne le sai. pour le certain) plus étroite, d'écorce de diuerses couleurs, de bois leger, & qui ne sert à rié sinó qu'à faire des bastos. Plin^e au li. 16. cha. 18. en parle ainsi, Le bouleau est vn arbre qui croist en Frâce de grâde blâcheur & subtilité, terrible, parce que les magistras en font faire des verges pour fouetter: il est bon à faire des cercles pour les tonneaux, pour faire aussi paniers & corbeilles. Les François le brulét pour en auoir du bitume. Voila qu'en dit Plin^e. Il y a grâde quantité de bouleaux alétour de Trète, de bois si ploiât & tenât, qu'il n'y a bois quelcôque, dont on puisse faire de meilleurs cercles de tonneaux. Ceux du val d'Ananie font de leurs bouleaux de bon charbon pour cuire & fondre les mines des metaux aux forges: de l'écorce entostillée ensemble ils font des torches pour brulor de nuit; lesquelles pleines de graisse bitumineuse brulent come tede, & gettét quelque graisse ou resine qui est de couleur de poix. Peut estre qu'elle a esté apelee en Latin Betula, parce qu'elle est pleine de bitume: à Trète on l'appelle Bedollo. Il croist es lieux froids, & où la nege demeure lóguement: il a la feuille come le peuplier noir, plus aspre en la partie de dessus & plus verte, decoupee alétour, il est sterile & sans aucun fruit: mais il produit des chatons comme le coudrier. Si on perce le tronc avec vne tariere, il en sort grande quantité d'eau, laquelle aucuns disent auoir grande propriété de rompre la pierre tant des reins que de la vescie: si on en boit long tems. Cett'eau efface les taches du visage, & fait le teint beau. Le ius des feuilles meslé avec la presure garde les fromages des vers & de pourriture. Mais retournons aux peupliers & à l'ambre, & déclarons, selon nostre coutume

courume leurs proprieté & vertus en medecine. Les premiers germes du peuplier noir sont odorans & glueux. Les femmes en vsent pour faire leurs cheveux beaux. Elles les broient avec du beurre frais, les aians tenus au soleil quelques iours les coulet, & s'en oignent les cheveux, la teste premierement bien lauee. Les feuilles du peuplier lybique sont bones à mesmes choses que les feuilles du peuplier noir, mais elles sont de beaucoup moindre efficace. En premier lieu Gal. a traité du peuplier noir au li. 6. des simp. disant, Les fleurs du peuplier noir sont en chaleur eslongnees des tēperées, d'un degré. Quāt est de desecher & d'humecter, elles ne sont tēperées en ces deux qualités, ains retirent plus vers la desiccation, & sont plustost d'essence subtile que grosse. Les feuilles sont aucunement semblables aux fleurs, hormis qu'elles ne sont de si forte operation. La resine aussi a mesme vertu que les feuilles, mais plus chaude : toutesfois elle n'est trop chaude. Au 7. li. du mesme œuvre il parle ainsi du peuplier blanc, Le peuplier blanc est d'une tēperature aucunement composee, assavoir d'une essence aigueuse, tiede, & d'une terrestre subtiliee: parquoy il est aucunement astringent. Voila que dit Gal. des qualitez des deux peupliers. Mais outre ce il est à noter que le peuplier blanc coupé rez terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude en laquelle on aura dissout du leuain, dans quatre iours il produira des champignons tresagreables au goust. Au reste ie ne trouue point que Gal. face mention de l'ambre au nombre des simpl. medic. toutesfois au liure 7. chap. 1. de la compos. des medic. selon les part. il a transcrit de mot à mot d'Asclepiade les troisisques d'ambre, qui sont fort profitables à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterées, à ceux qui commencent estre phthisiques, à ceux qui gettent hors de la poitrine grāde pourriture, aux celiāques, dysenteries, & enflēz. On dit qu'en Pruthē où les flos de la mer gettēt grande quantité d'ambre aux riuages, il s'en trouue vn'espece nomēe Ambre blanc, & afferment qu'il a cette vertu merueilleuse de faire cōnoistre si vne femme est pucelle ou non. Car si on en baille à boire à ieun avec du vin, la femme depucellee sera incontinent contrainte de pisser, ce qu'il n'auientra à celle qui sera vierge. L'ambre est singulier à la colique, si on en baille à boire deux drach. de pilé avec eau tiede par trois iours continus deuant le repas. L'ambre aussi, specialement le blanc, beu avec eau froide appaise incontinent la soif, & fait suer tresfort. Les noms sont tels, *αμνν* en Grec, en Latin, *Populus alba*: en Arābie, *Haur*: en Italien, *Popolo bianco*: en Aleman, *Bellen*, *Popelbaum* & *Sarbaum*: en Espagnol, *Alamo blanco*: en François, *Peuplier*, *Αμνν* en Grec, en Latin, *Populus nigra*: en Arābie, *Haur* *Romien*: en Italien, *Popolo nero*: en Aleman, *Aspen*, ou *Popel* *vueiden*: en Espagnol, *Alamo nigrilho*: en François, *Tremble* & *Peuplier*: en Bohemien, *Topel*. *ἤλεκτρον* ou *χρυσόφορον*: en Latin, *Electrum* ou *Succinum*: en Arābie, *Karabe*, ou *Kakarabe*: en Italien, *Succino*, & *Ambra gialla*: en Alemā, *Agsthein*, ou *Boernsthein*, en Espagnol, *Esclarimente*, ou *Ambar*: en François, *Ambre*, *Alnus* en Latin, en Grec, * *αλν*, en Italien, *Alno*, en François, *Aulne*, en Aleman, *Erlenbaum*, en Bohemien, *Vuolse*. *Berula* en Grec *βερύλα*, en Italien, *Betula*, à Trente *Bedollo*: en Aleman, *Birchken*: en Bohemien, *Brizza*: en François, *Bouleau*.

Les propri-
tés & ver-
tus des Peu-
pliers.

Vertu de
l'ambre
blanc.

Les noms.

* Je trouue
en Theoph.
qu'il s'apel-
le *αλν*.

DV MACER.

CHAP. XCIII.

LE macer est vn'escorce qu'on aporte de Barbarie, roufflastre, grosse, grandement astringente au goust. On en boit contre le crachement de sang, les dysenteries & flux de ventre.

Il ne faut douter, ains croire pour certain, qu'il y a grādissime differēce entre ce que les apoticares appellent Macis, qui est vne couuerture qui enuolope les noix muscades, & ce que Diosc. nomēe Macer. Car quāt à ce que Diosc. dit que le macer qu'on aporte de Barbarie est vn'escorce grosse roufflastre, fort astringente au goust, il declare manifestement que le macer n'est le macis des boutiques, lequel macis est mince, acré & brulant au goust, fort odorant & vn peu amer: ioint que Plinē dit que le macer s'apporte d'Indie, qui est vn'escorce rouge, de grāde racine, du nom de son arbre. Mais quel est cet arbre ie n'en say rien à la verité. Serapion n'a point ignoré cette difference, lequel ayant traité de l'autorité d'Isach, du macis couuerture de noix muscade, dit apres que c'est autre chose de laquelle parle Diosc. quand il dit que macer c'est vn'escorce ou pelure de bois. Ce que sachant bien aussi Auicenne, il a traité de l'un & l'autre à part, assavoir au chap. 416. du macis qui enuolope la noix muscade, du macer escorce de racine au chap. 694. sous le nom de *Thalisfar*. Outre ce on connoist bien le macis & macer estre differens de ce que Diosc. Galien Pau. Egin. n'ont rien escrit des noix muscades, la couuerture desquelles est le macis. Car si le macer qu'on leur apportoit eust esté nostre macis vulgaire, certes il est bien croyable, qu'avec iceluy on eust apporté des noix muscades, desquelles ils n'eussent iamais oubliē à descrire l'histoire & vertus, entendu qu'elles sont tant exquisites en odeur & en proprietés. Gal. au 7. li. des simp. parle ainsi du macer, Le macer est vn'escorce qu'on aporte des Indes, qui est fort aspre au goust, avec bien legere acrimonie odorante: il est de bonne senteur comme plusieurs autres drogues aromatiques qui viennent des Indes. Il semble donc estre d'essence composee, d'une terrestre & froide pour le plus, pour le moins d'une chaude & de parties subtiles. Rource il desechē fort & restraint. Parquoy on en vse aux medecines qu'on ordonne aux celiāques & dysenteries: il desechē au tiers de degré: il n'eschauffe ne refroidit grandement. Voila le dire de Gal. De là se void que le macer est bien autre chose que macis: car le macis n'est point tant aspre au goust, ne de si legere acrimonie, ains si on le goust, il pique fort & la bouche & la gorge, il y laisse vne suauē odeur avec vne legiere amertume & siccité. Le macis donc est autant chaud que sec, voire possible plus chaud, & que son essence la plus part est subtile. Dont ie croy ceux ne faillir qui disent le macis eschauffer & desecher à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Parquoy ce ne peut estre mesme drogue que le macer, veu qu'il est, selon Gal. d'une essence la plus part froide & terrestre & bien peu chaude. Dequoy faut conclurre que maintenant on ne nous apporte point du macer de Diosc. & de Gal. car aujourdhui vous ne trouuez aux boutiques des apoticares escorce qui puisse tenir le lieu de macer. Et iagoit que les moines qui ont commenté Mesue assentent pour le certain qu'il n'y a aucune difference entre le macer & le macis, toutesfois ils ne sont fondez sur autorité ne raison quelconque. Au demeurant il ne faut ignorer que Gal. & Pau. Egi. disant qu'on aporte le macer d'Indie, ne sont repugnans à Diosc. qui dit qu'on l'aportē de Barbarie. Car, comme escrit Ptolemee, il y a au fleuve Inde vn'isle ou ville qui s'apelle Barbarie, d'où on pouuoit apporter le macer, ou on l'aportoit d'Arabie, de celle coste de mer, nomēe Barbarique, à raison de l'isla pelee Barbarie: car, selon Strabo, toutes choses croissans es Indes meridionales croissent pareille-
ment en Arabie. *μακισ* en Grec, en Latin, *Macer* & *Machir*: en Arābie, *Thalisfar*: en Italien, *Macero*. Ce que les Arabes appellent *Bisbese*, les Grecs modernes le nomment *μακισ*, les Latins & Italiens *Macis*: les Alemans, *Muscaten* *Blumendes* Espagnols, *Macias* & *Macas*.

Difference
du macer et
du macis.

Les quali-
tés.

Les quali-
tés du ma-
cis.

Erreur des
moines.

Les noms.